

15+



GRIGNY Héloïse

TS3

Explication de Texte

- + TS début. copie très claire. L'analyse est détaillée - continue ainsi.
- Organisez mieux la copie en § (+ titres à parfois revoir) et questionnez.
- + Vous percevez la cohérence du texte malgré sa difficulté.

h

Rodin était ~~en fait~~<sup>1</sup> un artiste très organisé dont la création des œuvres d'art était cadrée par de nombreuses étapes : le moulage sur des personnes réelles, puis le choix des matériaux, qui étaient ensuite travaillés. Ainsi, l'on pourrait prétendre que l'artiste sait exactement ce qu'il va faire lorsqu'il décide de produire une œuvre. Sujet TS3 introduit  
 C'est ce dont nous parle ce texte Sans et non-Sans<sup>à souligner</sup>, écrit par Marcelle Ponty, qui a pour thème l'origine et le sens de l'œuvre d'art. TS3

Excellent

De cela, nous pouvons nous demander si l'œuvre a déjà un sens avant d'être produite ou si, par son génie, l'artiste lui donne un sens qui dépasse ce qu'il avait imaginé?

Ainsi, selon l'auteur, l'artiste ne sait quel sera le sens de son œuvre avant qu'elle ne soit produite puisque, par sa culture, il peut en donner un nouveau, sans savoir ce qu'il sera. TS3

~~Des lignes~~ 1 à "comme si l'on avait jamais peind" de la ligne 5) il met en avant le phénomène de la culture qui permet la transformation d'idée déjà existante en de nouvelles dont le sens est unique. Ensemble de l. ... à ...

de "l'expression" à "quelque chose plutôt que rien", il justifie ces thèses en considérant ce que l'art ne peut pas être. vague

Puis de "parce qu'il est revenu" à "sa vie infamulée", il insiste sur l'importance de l. ... à ...

le rôle de l'artiste dans le sens de son œuvre, à savoir s'il en est complètement volontaire ou inconscient. → B.

\*

Thèse?

Premièrement, en débattant son texte par "il n'y a pas", Kerkau - Sonty montre qu'il compte réfuter une thèse bien trop répandue qui est celle que l'œuvre d'art prend sens dès lors que l'artiste en a eu l'idée.

Il voudrait donc dire qu'il n'y a pas d'art qui puissent être utiles à d'autres. L'œuvre n'a pas d'autre fin qu'elle-même et bien qu'en se basant sur d'autres, elle permet la naissance d'une idée inédite.

citait  
coute  
peut  
explication  
le plus  
fait  
pas

→ je vais mal le lien avec le texte.

De plus, l'idée de fabrication est de produire quelque chose en suivant des règles pour aboutir à un objet dont on connaît la forme et qui manque par conséquent d'originalité, ce qui n'est pas attractif. Or, un "objet qui fait plaisir" est quelque chose qui provoque un sentiment de beauté et d'agréable chez l'esthète, qui fait intervenir les sens aussi. Ainsi, pour passer "d'idées déjà faites" et de "formes déjà vues" à une œuvre d'art qui "fait plaisir" il faut faire intervenir sa culture. un peu rapide...

Donc ici, il ne convient pas de déterminer un sens à l'œuvre future, mais de s'abstenir de ce qui existe déjà pour produire quelque chose d'unique, à l'aide donc de la culture.

on peut, pour comprendre cette idée, prendre l'exemple de Monet, qui a peint plusieurs fois la cathédrale de Rouen. Il s'est non seulement appuyé sur une œuvre précédente (la cathédrale) et en a créé une (voire des) autre(s) (peintures).

thèse  
idée

Aucune de ces œuvres ne se ressemblent et n'évoque la même chose, ceci étant dû à l'ensemble des connaissances de l'artiste.

C'est de retourner  
toujours à la ligne.

qui lui a permis de savoir transformer bien à propos des idées déjà conçues pour en faire de nouvelles.

En prenant l'exemple de Balzac (écrivain) ou de Cézanne (peintre), il prouve non seulement que sa thèse est incontestable car il s'appuie sur de grands artistes mais il montre aussi qu'elle s'applique à tous les arts. longue phrase.

Il va également introduire une nouvelle notion. Bien que (la culture), soit l'ensemble des connaissances qu'un individu a à sa disposition, \*il nécessite aussi de la technique pour que l'œuvre puisse prendre sens, et passer du virtuel au réel.

L'artiste ne doit pas être un "animal cultivé", c'est-à-dire un individu seulement capable de déplacement? et de sensibilité qui posséderait un minimum de savoir lui permettant la naissance d'idées; mais aussi une certaine technique pour pouvoir rendre réelle l'idée.

Le sens de l'œuvre pourrait donc ainsi naître de cette collaboration de l'esprit et du corps, dont l'Homme est l'intermédiaire. De ce fait puisque il n'y a de lien direct entre la pensée et le corps, l'œuvre d'art ne pourrait être l'application exacte de l'idée à laquelle pensait l'artiste.

Le fait d'"assumer" et de "fondre" renvoie bien à la technique et à l'appropriation d'idées déjà conçues. md. L'artiste "assume la culture" md montre qu'il prend ce qu'il connaît pour en faire la base d'un raisonnement nouveau. Ce phénomène relève donc de l'esprit.

Mais "fondre" la culture, c'est la rendre réelle la faire exister, ce qui relève de la technique. et?

Ainsi la culture est bien nécessaire pour donner un nouveau sens aux bases, à une pensée, mais comme l'œuvre nécessite aussi la technique ceci peut conduire à une modification du sens qu'a voulu donner l'artiste.

?? }  
lien? }  
ou quasi? }  
il faut organiser tout cela

Comme le montre l'exemple "Comme le premier homme a parlé [...] jamais peint" qui insiste sur le caractère innovant et spectaculaire de l'œuvre. mbt. non expi- = n'est rien.

TS / De ce fait, si l'artiste se base sur des œuvres qui existent déjà il devrait connaître le futur sens de son œuvre. Mais par la culture et la technique, il la modifie et le perd. ?

\*

mbt { Ensuite, Merleau-Ponty va exposer ce que l'art ne peut pas être et en justifier les raisons, en démontrant leur absurdité, pour confirmer sa thèse.

S / Effectivement, l'artiste ne pourrait connaître le sens de son œuvre avant qu'elle ne soit produite dans la mesure où il ne s'agit pas d'une simple "traduction" d'autres œuvres mais de l'"expression" des <sup>vague</sup> ressentis de l'artiste.

S / Bien que l'artiste puisse approuver une des œuvres déjà produites, il ne contente pas de les transposer en d'autres formes, qui ne feraient intervenir que sa technique, car il utilise aussi sa culture. Rappelons que l'artiste a pour objectif de produire un bel objet, qui éveille les sens. Pour cela il doit donner sens à une idée à l'aide d'une technique. Ceci caractérise l'"expression", le fait de donner sens à une réalité abstraite par une technique.

L'artiste permet donc le passage du virtuel au réel de l'idée, c'est un phénomène d'actualisation. - S.m.

Cependant, lors d'une traduction, l'idée est déjà matérialisée.

Ainsi, l'œuvre doit bien être quelque chose d'inédit et permettre la production d'un sens nouveau.

GRIGNY Heloise

TS3

Card!

Il serait donc nécessaire que l'artiste passe par son intériorité et sa culture pour permettre la création d'un sens nouveau et non se contenter de sa technique.

↳ |

De plus, l'auteur s'appuie cette fois à l'enchaînement logique des phénomènes de "conception" et d'"exécution" de premier compte à se représenter une idée par la pensée, de s'en imaginer les formes plausibles, une fois rendues réelles. Le second désigne le passage de la virtualité à la réalité de cette même idée.

↳ |

L'art se caractérise par un acte de création, c'est-à-dire une production dont le résultat final dépasse les attentes de l'artiste. Ainsi, il ne saurait pas ce qu'il est entraîné de réaliser.

↳ |

Bien qu'il eut une idée en tête, ce qu'il produit n'y ressemble pas et il aboutit à une œuvre différente, dont le sens est différent. La conception a donc précédé l'exécution.

md

La culture est donc nécessaire, mais un autre processus intervient, celui de la création. → en fait? quel lien?

Cette idée permet d'être mieux comprise par la métaphore de la "fièvre vague", qui symbolise un état de tension et d'inquiétude, imprécis.

L'idée serait alors quelque chose de brouillon ou quelque chose, sur laquelle l'artiste se base sans savoir ce qu'elle va donner.

Ce qui prouve bien que l'œuvre n'a pas de sens avant d'être produite. Il lui faut la "faire" et la "comprendre".

Le phénomène d'actualisation est donc très important, sans quoi l'œuvre ne pourrait prendre sens et la traduction ne suffirait pas, presque étant une copie d'une autre œuvre, le sens serait le même. Il faut donc l'importance du corps et de l'esprit, et de l'importance de la culture, mais aussi de la création.

En, par cette action, l'artiste ne voit plus ce qu'il produit, se perd

quel lien?

et donne un autre sens que celui qu'il désire à son œuvre.  
Il donne par conséquent, quelque chose d'unique

On peut donc facilement se rendre compte que l'artiste a un rôle très important puisqu'il est l'intermédiaire entre le corps et l'esprit pour ~~si~~ parler - vous sans cesse de cela ? Pourquoi pas, mais à justifier.

synt. malgré ~~que~~ mais actions que l'artiste utilise sa culture et d'autres œuvres pour produire quelque chose d'unique. ~~il est~~ cependant un intermédiaire entre l'esprit et le corps et il est donc difficile de savoir si le sens de son œuvre est volontaire ou non.

En débattant par "parce qu'il", l'auteur montre qu'il revient au la défense de sa thèse.

Ici, il se penche sur le principe de la validité de l'idée et de sa conception faite dans l'esprit de l'artiste.

En effet, il est "revenu" du "fond de", ce qui pourrait désigner un univers parallèle au monde réel qui est l'esprit de l'artiste et qui s'oppose au réel. C'est ici qu'il y a pratique, "des expériences muettes et solitaires" où l'expérience désigne les

connaissances acquises par les sens et l'intelligence, c'est un savoir qui n'est pas une et que l'artiste s'est forgé "solitaire en quoi?".

Ceci renvoie effectivement à la culture de l'artiste, qui serait donc nécessaire à la réalisation de son œuvre.

L'artiste utilise bien, des bases mais au delà de cela, il doit les rendre réelles, le verbe "faire", verbe d'action, montre qu'il doit passer à la réalisation. Non.

En revanche ce verbe évoque l'incertitude. Lancer est différent de

et pour "muette" ?

TR

P3/

<sup>P3</sup>  
 penser. Par conséquent en "lansant son oeuvre" l'artiste ne sait pas ce qu'elle va donner, puisque généralement, lorsque l'on lance quelque chose, on ne sait où cela va atterrir.  
 La transition esprit / corps? est donc quelque chose de quelque part transformateur puisque l'une idée précise devient presque "rapideuse".  
 La comparaison a la première parole de l'homme renvoie donc à cette incertitude puisque'il s'est rendu compte qu'il avait la capacité de parler mais est-ce que ce qu'il allait dire avait un sens? Non puisque'il ne l'avait jamais fait.



La présence des "ai" permettent de remarquer cette incertitude, de même que le futur utilisé, qui montre qu'actuellement, l'artiste ne sait ce que permettra l'oeuvre.

Il ne sait guère si elle s'identifiera au sens que lui a accordé l'artiste, dans son "flux de la vie individuelle", ou si elle va devenir "indépendante", c'est-à-dire prendre sens par elle-même, ne ce suffit qu'à elle-même, cependant identifiable, qui peut être compris de tous bien qu'elle ne dépende plus de l'auteur.

qui

Ainsi l'artiste ne savait pas ce qu'il crée, et l'oeuvre pourrait autant correspondre à ce qu'il a voulu, comme s'on s'éloignait totalement et prenant un tout autre sens, ce qui renforce l'idée de hasard.

Marcelo Pomy conclue donc en confirmant et réaffirmant son hypothèse <sup>15</sup>

P3/

Il affirme donc que l'artiste ne peut être conscient de le sens de son oeuvre ne peut être volontaire dans la mesure où il ne maîtrise pas le phénomène de création. Le sens qu'il donne à son oeuvre ne peut être intentionnel de part l'actualisation qui se fait entre la virtualité de l'idée et sa réalité:

Il parle d'ailleurs de "nulle part", alors que nous avons identifié

deux univers précédemment.

La force du sens de son œuvre ne se trouve donc pas dans sa culture, dans les "choses" desquelles il s'est inspiré. Et pas non plus dans "ce qui n'est pas encore sens", c'est-à-dire dans ce qui sera l'œuvre.

En fait, le sens de l'œuvre résiderait dans cette actualisation, cette transformation incarnante de l'idée par l'intervention de l'artiste.

Le sens de son œuvre se trouverait donc dans cette force qui le dépasse dans le phénomène de création.

Ainsi, on conclut bien au fait que l'artiste n'est absolument pas en accord avec le sens donné à l'œuvre puisque il ne correspond pas à celui qu'il souhaitait lui donner.

De cette étude, on a pu constater que la création d'une œuvre nécessite obligatoirement une certaine culture qui permet l'unicité de l'œuvre. Cependant, l'idée nécessite de passer du virtuel au réel, et, lors de cette transformation, le sens de l'œuvre présente est totalement dépassé, par ce phénomène de création qui amène l'artiste lui-même à redécouvrir sa production. Donc conséquemment le sens d'une œuvre n'est pas quelque chose de volontaire de la part de l'artiste, car il dépasse effectivement celui qu'il avait imaginé.

Ainsi, cette thèse disant que le sens d'une œuvre n'est pas uniquement déterminé par l'artiste est intéressante dans le sens où elle va à l'encontre de ce qui est généralement perçu par la RKA : l'artiste agit au'il va jusqu'il la conçoit avant de la réaliser.

↳ cela aurait pu vous aider à questionner le texte.